

Bobigny « slame » sur tous les tons

Des slameurs du monde entier rivalisent à l'occasion de la première coupe du monde d'un genre devenu planétaire

Ca crie, c'est cru, ça claque (to slam, en anglais). En plein Bobigny (Seine-Saint-Denis), banlieue dite défavorisée mais zébrée d'énergie vitale, des récitals de déclamation foisonnent jusqu'au 30 juin, avec le «4

e grand slam national de poésie » et surtout la « 1

re Coupe du monde de poésie ». En avant la cadence, vive le rythme, allez les muses !

Un jeune Anglais barbichu de Brighton, Dizraeli, monte sur scène et saisit le microphone pour scander « Engurland » (« Glandgleterre » serait une traduction possible), charge féroce contre le Britannique moyen, ses bruits, ses odeurs, les traces de toutes sortes qu'il laisse après avoir ingurgité force bières. Nous sommes aux antipodes du «*my country right or wrong*» (pour ma patrie, qu'elle ait tort ou raison) du parfait gentleman. Ce mercredi soir, dans la salle Max Jacob de l'espace Édouard Vaillant, c'est plutôt feu sur « le pays de l'hiver éternel » !

À la fin de cette diction furieuse, chaotique et pourtant maîtrisée, l'animateur de la soirée prend le relais: «*À la une, à la deux et à la trois !* » Cinq jurés, choisis au hasard dans le public juste avant cette audition, ont tout juste le temps d'inscrire une note (10 au maximum), aussitôt brandie sur le petit panneau qui leur a été distribué. La main en visière, le Monsieur Loyal décompte en hurlant comme un camelot du XX^e siècle: «*On a un 8,9, un 9 tout rond, un 9,4, un 9,6 et un diiiiix ! Applaudissez le poète !* »

C'est ensuite le tour d'un Canadien pour un récitatif inquiétant à propos de l'amour: «*Tu te sentiras toujours aussi nul mais juste un peu moins désespéré* », puis d'un Malgache très attaché aux octosyllabes, ou encore d'un Suisse qui détaille avec une alacrité monomaniaque ses obsessions sexuelles gorgées d'allitérations. Un Polonais remarquable, né en 1980, ayant fait ses études au lycée français de Varsovie, Bohdan Piasecki, livre dans la langue de Mickiewicz, lors de ces quarts de finale, le texte le plus fulgurant: «*Je te ferai cadeau d'une ville* », martèle-t-il tandis que défilent tramways, cages d'escalier, lampadaires... Il y a là une irruption de la modernité, comme, mutatis mutandis, dans les «Tableaux parisiens» des *Fleurs du mal* de Baudelaire voilà 150 ans.

Les références ne manquent pas et assaillent l'esprit à propos de ces slameurs, à la fois rhapsodes, trouvères, héritiers du «Groupe Octobre» de Prévert (Marianne Oswald, quand elle psalmodiait

«*café crème, café crème, café*

crime», pratiquait déjà le slam), ou encore surgeons de ces poètes fiévreux qui profitaient du dégel khrouchtchévien, au tournant des années 1960 dans l'ex-URSS, pour tonitruer leur rage et leur espoir... La figure tutélaire du slam, celui qui en fut l'inventeur au début des années 1980 à Chicago, l'ancien maçon Marc Smith, est présent dans la salle. Il n'a pas une âme de propriétaire. Il observe les divers bras du fleuve impétueux dont il fut la source. Et il sait que cette parole qui claque retrouve l'une des plus vieilles préoccupations de l'espèce, quand, au fond d'une caverne, jaillirent des sons gutturaux pour accompagner le choc des pas sur le sol. L' *Homo sapiens* sera toujours un homo slameur.

ANTOINE PERRAUD

Finale de la 1

re Coupe du monde de poésie ce vendredi soir à partir de 22 heures (MC 93 Bobigny). Informations et réservations auprès de la Fédération française de slam poésie : Tél. 01.42.06.92.08, www.ffdsp.com

« *On a un 8,9, un 9 tout rond, un 9,4, un 9,6 et un diiiiix ! Applaudissez le poète !* »